



Septembre 2025---Numéro 14

« *Une poétesse oubliée* »

Anjela Duval

(1905 – 1981)



Par Maurice Guéguen

Pour connaître l'œuvre d'Anjela Duval, il faut ...

Il faut s'intéresser à ce qui touche la Bretagne, et y être sensible.

Il faut parler, un minimum, le breton.

Il faut lire le breton (c'est encore autre chose). C'est impératif, car l'œuvre d'Anjela Duval n'a pratiquement pas été traduite.

Il faut s'intéresser à la poésie, je veux dire la poésie en général.

Ce qui fait beaucoup de filtres... C'est pourquoi, si le nom d'Anjela Duval orne de nombreuses plaques de rues dans nos communes, la plupart de leurs habitants savent à peine qui elle fut. C'est dommage, car elle est la représentante d'un monde qui a été le nôtre et qui n'en finit pas de s'éteindre.

Née le 3 avril 1905 de parents déjà âgés, après la mort d'un bébé et celle d'une grande sœur qu'elle n'a pas connue, Marie-Angèle Duval commence à travailler à l'âge de 12 ans, le lendemain de son certificat d'études. Ses parents lui refusent toute éducation supplémentaire. Elle travaille aux champs, avec son père. C'est le patriarche : il prend les décisions, il fixe la vie de la ferme, il domine la vie de sa fille. Sa mère, elle, règne dans la maison. Angèle les vénère ; elle se soumet, c'est la tradition.



Plus tard, elle a un amoureux, mais le laisse partir ; elle choisit sa terre et ses parents. Elle renonce à d'autres métiers qu'on lui propose. Angèle est le seul soutien de ses parents vieillissants. Elle les assiste jusqu'à leur disparition, en 1941 pour son père, en 1951 pour sa mère.

Angèle est désespérée. S'étant sacrifiée, elle est absolument seule dans la vie. Elle a 46 ans. Sa santé est très fragile. Il est trop tard pour s'inventer une vie ; l'idée ne l'effleure même pas.

Elle n'a pas vu le monde changer autour d'elle. Ses parents et elle-même ayant rejeté toute idée de modernisation, la ferme est archaïque et trop petite. Cependant, elle s'engage dans son éreintant métier de paysanne, qu'elle pratiquera sans rien changer jusqu'à son propre décès. Elle s'y épuise, dans une souffrance physique autant que morale, accablée par un deuil qu'elle ne parvient pas à faire : elle vit avec ses morts.

Ecrasée de deuil, de fatigue, de maladie, soutenue par sa foi, elle va être sauvée par l'écriture, par sa soif de Bretagne et de langue bretonne.

En contact avec des tantes religieuses, qui écrivent en breton comme en français, puis avec les membres de l'« Emsav », la nébuleuse autonomiste bretonnante (son père était un ardent sympathisant du mouvement extrémiste « Breizh atao »), elle commence à écrire, à publier. Ses premiers poèmes

datent de 1960 : elle a 55 ans.

Elle lit énormément, elle apprend, elle se forme, elle tisse des liens qui atténuent sa solitude. Elle participe en 1971 à une émission de télévision qui la fait connaître dans la France entière. On vient la voir chez elle (trop souvent à son goût), on l'interroge, elle parle.

Elle n'est plus Marie-Angèle : elle est devenue Anjela Duval.

Mais elle ne change rien à son mode de vie, ne quitte pratiquement pas sa ferme de « Traoñ an Dour » (elle n'assiste même pas à la messe, c'est le curé qui vient la voir). Elle travaille aux champs tout le jour, derrière sa jument, accompagnée de ses chiens... Elle écrit le soir et la nuit. Elle s'épuise, mais son esprit vit si son corps vivote.



Solitaire, un peu sauvage sans doute, elle est méprisée par plusieurs de ses voisins et secourue par d'autres, notamment lorsqu'elle est malade...

Elle est l'auteur de près de 400 poèmes, de nombreux textes en prose, de traductions en breton et d'une volumineuse correspondance.

Anjela Duval meurt à l'hôpital de Lannion le 7 novembre 1981.

S'il fallait résumer sa vie en deux mots — deux seulement — ces mots seraient « Bretagne » et « souffrance ».

La vie d'Anjela Duval fut éprouvante et triste. Son œuvre en est l'image fidèle. Elle contient tous les thèmes qui furent l'objet de ses pensées de sa naissance à sa mort :

- Ses croyances et ses convictions : sa foi catholique, la Bretagne, la langue bretonne.
- Les reflets de sa vie : son sacrifice et ses deuils (ses parents...), son métier de paysanne, son refus de tout modernisme, la nature qui l'entourait, sa fatigue (jusqu'à l'épuisement), ses maladies, sa solitude, ses animaux...

* *
*

Dans le cadre de cet article, il est impossible de détailler, ni même de donner un exemple de chacun des thèmes qui ont inspirés Anjela Duval. Ils sont trop nombreux et exigent trop de commentaires.

Il n'est pas non plus possible d'exposer la face sombre de son œuvre, son refus de toute nouveauté par exemple, ou sa dévotion à l'égard de collaborateurs pro-nazis ou antisémites. Son exigence de Bretagne (qui se réduit en réalité à la Basse Bretagne) l'a poussée vers des voies proches de ceux que nous appelons aujourd'hui les « identitaires ».

Il est encore moins possible ici de tenter un quelconque éclairage sur sa poétique (sa pratique du vers libre par exemple), qui, à ma connaissance n'a fait l'objet d'aucune étude sérieuse.

Je vous livre cependant quatre poèmes, traduits par moi-même, extraits du recueil « Kan an douar » (« Le chant de la terre », 1973).

Laissons d'abord Anjela parler de sa famille dans ce poème intitulé « E koun eus va zad » (« En souvenir de mon père »). Il est daté du mois d'octobre 1961, donc au début de son activité d'écrivain. Elle y expose son sacrifice, son deuil, et le remède qu'elle y a trouvé (c'est un extrait).

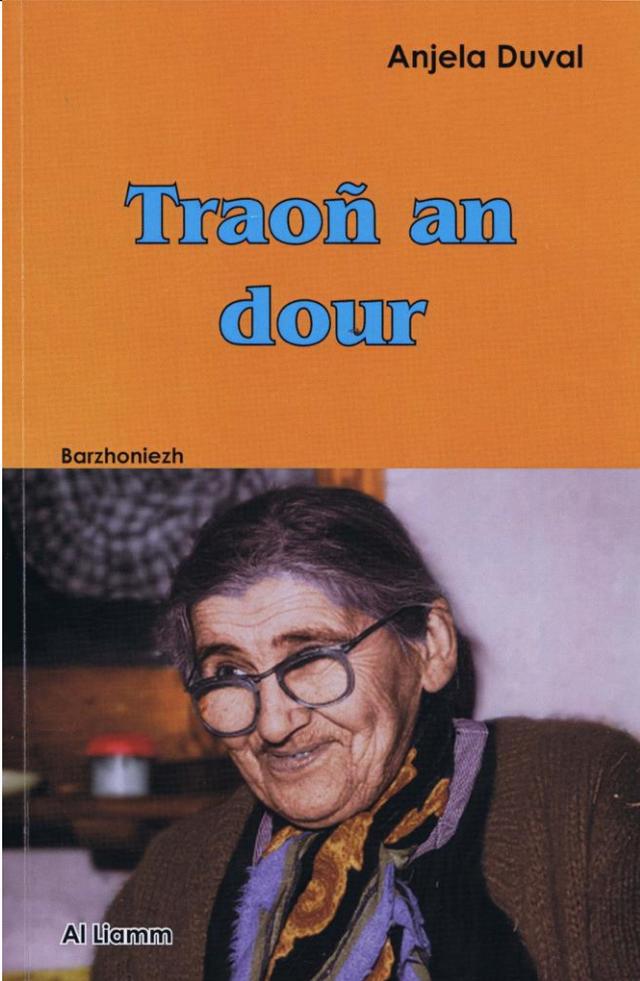
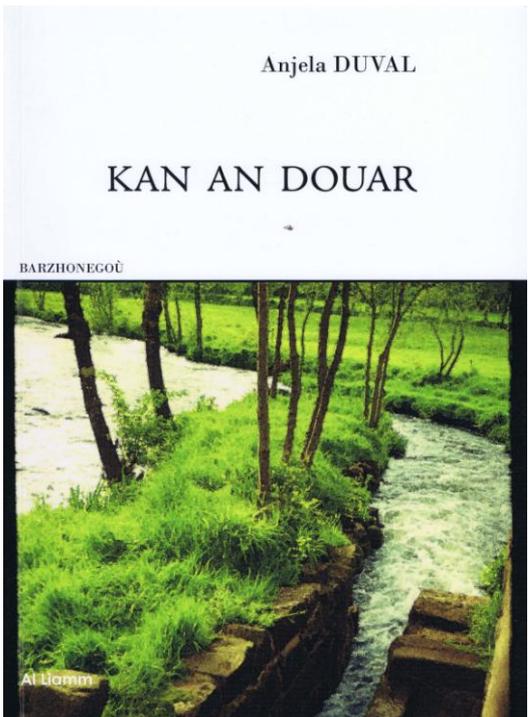
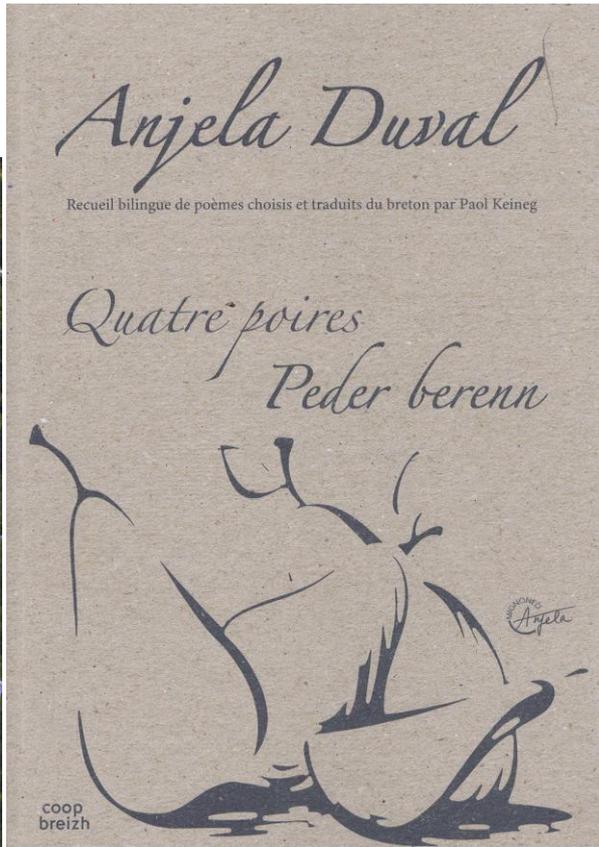
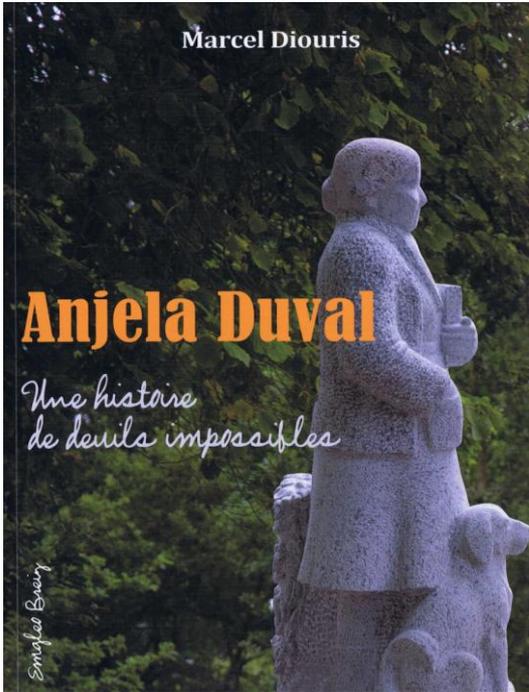
(...)
Hag a-benn ma oan savet,
Oa oadet-bras va zud,
Ha brevet gant al labour
Ha trubuilh ar vuhez.
Hag e chomis gante,
« Aberzhet ganin va yaouankiz »,
'Vit harpañ o c'hozhni.

N'em eus ket a geuz !
O sikouret em eus da vevañ
Gant va labour,
Sederaet un tamm o buhez
« Gant va diboellachoù »,
Graet war o zro 'n o c'hleñved,
Kennerzhed o zremenvan...
Emaint bremañ e klod Doue,
Am eus an esperañs.

Met va c'halon c'houllo
'Zo chomet pell toc'hor.
Ha remed ebet ne gaved
Evit va fareañ.
Ken 'm eus kavet va-unan
Ul louzoù kevrinus !
'Zo bet 'vit va gouli
Ur balzam frealzus :
« Louzaouenn ar Brezhoneg ! » (...)

Et quand je fus élevée,
Mes parents étaient très âgés,
Et épuisés par le travail
Et les soucis de la vie.
Et je restai avec eux,
« sacrifiant ma jeunesse »,
Pour aider leur vieillesse.
Je n'ai pas de regrets !
Je les ai aidés à vivre
Par mon travail.
J'ai un peu égayé leur vie
« Avec mes bizarreries »,
Je suis restée près d'eux lorsqu'ils étaient malades,
J'ai réconforté leur agonie...
Ils sont maintenant dans la gloire de Dieu,
J'en ai l'espérance.

Mais mon cœur vide
Est longtemps resté brisé.
Et je n'ai trouvé aucun remède
Pour le soigner.
Jusqu'à ce que j'en trouve un,
Un médicament mystérieux !
Il a été pour ma plaie
Un baume de consolation :
« Le remède de la langue bretonne ! »



Le deuxième poème s'appelle « Eil bugaleaj » (« seconde enfance »). Il est dédié à Ivona Martin, qui l'a initiée et introduite dans le monde de l'Emsav et de l'écriture bretonne. Daté de 1963, c'est l'acte de renaissance d'Angèle-Anjela, et l'acte de naissance de la poétesse.

E milin an amzer 'm eus malet
Pilhoù va yaouankiz
Holl druilhoù va c'hoantiz.
Drailhennoù va hunvre.
Froudennoù, sorc'hennoù.
Ha poanioù ha kañvoù.
Holl 'm eus o distrempet
Gant c'hwezenn ha daeroù.
Ha poazhet an doazenn
E tanflamm va c'halon.
Graet ganto follennoù,
A ferin d'o lufrañ
Gant houarn va youl.
Ha warno, me 'skrivo,
Gant livioù va soñjoù,
Faltazioù diboell
Va eil bugaleaj,
E yezh varzhus va gouenn.

Dans le moulin du temps j'ai moulu
Les chiffons de ma jeunesse,
Les guenilles de ma beauté,

Les lambeaux de mes rêves,
Mes caprices, mes fantasmes,
Et mes douleurs et mes deuils.
Tous je les ai délayés
De sueur et de larmes.
J'en ai cuit la pâte
Dans l'incendie de mon cœur.
J'en ai fait des pages.
Je les repasserai à les faire luire
Du fer de ma volonté.
Et sur eux, j'écrirai,
Avec les couleurs de mes pensées,
Les fantaisies insensées
De ma seconde enfance,
Dans la langue merveilleuse de ma race.

(Notez l'usage du mot « race », sur lequel il y aurait beaucoup à dire...)

Le troisième poème a pour titre « Marv va c'hi kozh » (« mon vieux chien est mort », 1973). Ses chiens ont été pour elle les seuls êtres, fidèles à ses côtés, pour briser sa solitude et son désespoir. Après des années, après l'avoir lu peut-être trente fois, il me procure toujours la même émotion...

... Kalonig feal !
Chadenn all na anavezjout, Fido
Nemet ar chadenn-se a garantez
Az stage ouzh da vestrez.
N'oa ket ur chadenn houarn
Hi 'oa ur chadenn aour
N'eo ket ur chadenn a vezh
N'eo ket ur chadenn a sklavelezh.
 Adalek da gammedoù kentañ
 Betek da bazioù diwezhañ
 Out bet atav war va seulioù, Fido !
 En ti, er porzh, er park
 Ha dindan va gwele zoken
 Pa vezen klañv, Kalonig feal !

Nag ur rangalon evidon
Toullañ dit da vez el liorz. h.
... E ballennet 'm eus a c'heot frondus
Hag a vokidi-laezh dishiliet.
Da zouget 'm eus 'n ur grenañ
Etre va divrec'h...
Da c'hourvezet war ar bleuñv
Mailhuret 'n un davañjer kozh
Da c'holoet a zelioù beuz ha roz-kaouled
 ... Paliad ha paliad, evel ul lid sakr,
 Em eus lakaet da gouezhañ
 War da gorf difiñv an douar bev
 Ha dour benniget un daerenn.

Kousk bremañ, va loenig mat.
Kousk e Peoc'h da viken. Graet
eo ganit da vuhez ki Da zever a
gi : karout ha beilhañ
Kousk Fido !

Petit cœur fidèle !
Tu n'as connu d'autre chaîne, Fido,
Que cette chaîne d'amour
Qui t'attachait à ta maîtresse.
Ce n'était pas une chaîne de fer,
C'était une chaîne d'or
Ce n'est pas une chaîne de honte,
Ce n'est pas une chaîne d'esclavage.
 Depuis tes premiers pas
 Jusqu'à tes derniers pas,
 Tu as été toujours sur mes talons, Fido !
 Dans la maison, dans la cour, dans le champ,
 Et dessous mon lit même
 Quand j'étais malade, Petit cœur fidèle !
Cela m'est une peine
De creuser ta tombe dans le jardin.
... Je t'ai enveloppé d'herbe parfumée
Et de primevères.
Je t'ai porté en tremblant
Dans mes bras...
Je t'ai étendu sur les fleurs,
Emmailloté dans un vieux tablier,
Je t'ai couvert de belles feuilles et de jonquilles.
 ... Pelletée après pelletée, comme un rite sacré,

J'ai fait tomber
Sur ton corps immobile la terre vivante
Et de l'eau bénite une larme.

Dors maintenant, ma bonne petite bête.
Dors dans la paix pour toujours.
Tu as vécu ta vie de chien
Et fait ton devoir de chien : aimer et veiller
Dors Fido !

Le quatrième poème est intitulé « Trivliad » (« Emotion », 1962) :

Savet em eus va c'hein
Da ehanañ.
Hag ez eo paret va selloù
War un dra bennak, aze,
En tu all d'ar saonenn :
Traoùigoù o hejañ
Gant an avel.
E pign ouzh un orjalenn,
Traoù bihan, skañv, skañv,
Traoùigoù gwenn ha roz :
Ur c'houez bihan o sec'han,
Ur c'houez lienoù babig...
— Hag un dra bennak a dremen
Em c'halon daskrenus.
— Ha bremañ, stouet adarre
War va labour,
Eo mouest va malvennoù...
Me, ar plac'h yaouank kozh !...

Je m'étire le dos
Pour me reposer.
Et je pose mon regard
Sur quelque chose, là,
De l'autre côté du vallon :
Des petits riens qui bougent
Dans le vent.
Pendus à un fil,
Des petites choses légères, légères,
Des petits riens roses et blancs :
Une petite lessive qui sèche,
Des langes de bébé...
— Et quelque chose passe
Dans mon cœur qui frissonne.
— Et maintenant, penchée de nouveau
Sur mon travail,
Mes paupières embuées...
Moi, la vieille fille !...

Ici se termine cette évocation, sur cette émotion la plus intime, la plus précieuse aussi.

On ne peut pas comprendre Anjela Duval sans se souvenir qu'elle était d'abord et surtout une femme : son monde est de braises sombres où n'ont jamais pu briller les diamants d'une féminité immensément tendre et laissée en friche...

Pour aller plus loin...

Il n'existe qu'un seul véritable recueil en français (bilingue), celui de Paol Keineg, intitulé « Peder berenn », chez Coop Breizh.

Je vous recommande également la lecture de l'ouvrage biographique de Marcel Diouris : « Anjela Duval », chez « Emgleo » (emgleo.breizh@wanadoo.fr).

* *
*

Maurice Guéguen se présente

Vieux bonhomme né en 1951, j'ai mené une carrière d'ingénieur agronome, loin des fréquentations littéraires. L'âge venant, et la réflexion qu'il procure, la poésie et sa puissance comme témoin de l'humanité de tous lieux et de tous temps occupent mon esprit.

Mais pourquoi donc Anjela Duval s'est-elle obstinée dans la pauvreté d'un discours nationaliste, elle qui avait tant à nous dire ? Pourquoi persiste-t-on à la réduire à ce discours factice, alors que sa vie témoigne d'une souffrance et d'une soumission que nos sociétés ne parviennent toujours pas à écarter de leurs femmes et de leurs filles ?

Il nous enchante aussi chaque mardi avec « la poésie du Mardi » qui nous fait découvrir ou redécouvrir un écrivain, un ou une poète.

PATRICK ARGENTE

Quelquefois les gens s'évaporent
ce sont des airs de violon
dans l'aura des heures d'été

voyageurs sans écume et sans rage
surfeurs des neiges et gros boa
glissant sur les touffes légères
des herbes et des brasiers

compagnons des marches arides
et des chemins desséchés ne reste rien
de leur voilure ni de leurs souliers
qu'un peu de fumée solitaire

et l'ombre des cheminées.

Patrick Argente est né à Dinan et vit à Lorient. Il est l'auteur de onze ouvrages de poésies. Dernière parution : Noctambules et Journaliers (Les Lieux Dits. Cahiers du Loup bleu).



Photographie de Nadia Lhote

GERARD CHEVALIER

POEME A METTRE EN MUSIQUE

LA BRETAGNE.

*On les appelait : les Celtes. Ils venaient de loin,
Conquérant l'Europe à la force de leurs poings.
Leur courage, leur endurance, leur obstination
Aboutirent presque à élaborer une nation.
L'empire Romain les contraignit à reculer
A l'ouest, avec la rage de les bousculer.
Même assimilés ils continuèrent leur langage
Bien longtemps après que le tardif moyen-âge,
Conservant leur belle fierté, poursuivant leur rêve
D'exister et de se battre encore sans trêve,
D'une autre manière, sans faire de concession.
Ils franchirent les siècles, sans aucune omission
Jusqu'à constituer sept pays dont la Bretagne,
N'abandonnant jamais, parfois avec hargne,
Leurs coutumes, leurs nobles manières, leurs traditions,
Ne perdant pas de vue dans leur longue bataille
Que leur survie résidait dans le travail.
Il fallait, en dépit des ordres politiques,
Savoir œuvrer sans se soucier des sottises critiques
Et créer ainsi cette spéciale atmosphère
Qui rend si enthousiaste sur cette sublime sphère,
Avec l'aide extraordinaire de la vaste mer
Qui exclue, et continuellement, d'être amer.
Entreprenant, innovant, les Bretons sont durs
Pour supporter la fatigue et faire que perdure
Leurs efforts, leur lutte pour améliorer sans cesse
Leur terre, leur vie et parfois leur joyeuse ivresse
D'accomplir sans vain recul ni résignation
Ce que leurs ancêtres ont voulu avec passion.
Fallait-il que leur langue soit vive, encore actuelle
Pour résister aux médiocrités spirituelles,
Aux injonctions des jacobins de tous les temps,
Et transmettre un héritage pour aussi longtemps.
Voguant en dépit des conditions climatiques
La Bretagne, construisant son devenir pratique
Affirme ses valeurs de principe sans restriction,
Sûre d'elle-même et avec une profonde
conviction.
Admirée, enviée, elle attire sur ses rivages
Tous ceux qui ressentent son âme et ses paysages
De beauté, sa convivialité heureuse
Et la magie de ses légendes mystérieuses.
Les Celtes ont réussi leur fabuleux destin :
Rester au banquet de la vie et son festin.*

Gérard Chevalier est devenu auteur, dernière activité après avoir été acteur, scénariste, réalisateur. Son dernier ouvrage « Mille vies pour rire, ou les mémoires d'un gugusse » résume son parcours, décrit souvent comme atypique.



PASCAL DELAPORTE

Le cimetière de Saint-Servan

Sans jeter un regard on peut passer devant ;
Franchie la grille ouverte, on remonte le temps.
L'histoire communale est alors sous nos pieds.

Marins, militaires, illustres ou anonymes,
Les défunts, sous les tombes aux épitaphes gommés,
Bien que valeureux n'ont plus de patronymes.

Victimes de guerre mais aussi de naufrages,
Ils sont de Saint-Malo, Jersey ou d'Irlande.



En passant parmi eux dans l'herbe sauvage,
Les siècles se mélangent au fil des plates-bandes.

En s'imprégnant de cet écrin de verdure,
Le respect s'impose devant ces sépultures
Pour toujours lieu de mémoire de Saint-Servan.

*Pascal Delaporte vit à Saint-Malo. Avec son recueil de poèmes illustrés d'aquarelles, **Impressions malouines**, il visite la cité corsaire avec son regard mélancolique qui entraîne le lecteur dans une promenade contemplative. Ses livres sont disponibles à la librairie Pages et Images, 74 rue Georges Clemenceau, Saint-Malo.*

THIERRY JESTIN

Ouessant

Le départ est donné depuis l'embarcadère
Dès lors nos vies sont entre les pales des hélices
Nos cœurs lourds, mis à mal, peu à peu récupèrent
L'anxiété se transforme alors en un délice

Doucement s'éloigne le port de commerce de Brest
Et le panorama est des plus pittoresques
La rose des vents pointe la longitude ouest
La rade s'offre à nous telle une superbe fresque

Après plus de deux heures trente de traversée
Nous accostons enfin sur cette île d'Ouessant
Tout tragique naufrage est alors écarté
Le pied étant posé sur ce sol accueillant

Derrière nous, abattues, des barrières de récifs
Nous défient, au retour, d'éviter tous leurs pièges
Mais très vite, rassurante, la tour radar du Stiff
Nous promet de déjouer tous ses vils sortilèges

Nous troquons Pen-ar-Bed contre un tour de navette
Le temps de dire ouf ! et nous voilà à Lampaul
Les valises jetées au milieu des pâquerettes
On enfourche un vélo à une allure folle

A fond sur les pédales, sans la moindre relâche,
Affrontant les cahots, les sentiers escarpés
Nous voilà à l'impressionnant beau phare du Créach.
Malgré nos efforts, le souffle, net, est coupé

La balade continue sur un sentier côtier,
Offrant à nos yeux un merveilleux paysage :
Des oiseaux regroupés, sur une roche, par milliers
Confortent encor ce lieu dans son aspect sauvage

Au milieu, solitaire, se tient un albatros
L'esprit de Baudelaire envahit cet espace
Me rappelant le sentiment de solitude atroce
Qui frappe les êtres qui sur du papier laissent des traces

Cette pensée évanouie, le périple redémarre
Bravant, en short vêtu, ronces et fougères hostiles
Lorsque retentit, au loin, un fort tintamarre
Contrastant avec ce lieu paisible et tranquille

C'est une corne de brume venant de mer d'Iroise
D'un orgueilleux Ferry annonçant sa venue
Prévenant les récifs qui lui cherchent des noises
Qu'il voit leurs longues mains sournoises et biscornues

Celui-ci, deux jours plus tard, nous ramènera
La tête remplie de milliers de souvenirs
«Adieu les phares, les moutons noirs d'Enez Eussa»
Nous murmure au retour l'agréable zéphyr.

Thierry Jestin est un enseignant finistérien aimant se promener et contempler sa chère Bretagne tout simplement. Il y noircit, à l'occasion, quelques pages blanches de poèmes ou de chansons.

SOAZIG KERDAFFREC

Haïku



*Défier la mort dans
l'attente de la bourrasque -
Ô jouissance intense*

*Soazig Kerdaffrec
poète et photographe, propose images et textes en résonance.*

SYLVIE LE DROGOFF

Sombre couleur

De trop pleurer le monde le regard s'alourdit
Mille couleurs affolées se nichent en leur abri
Un rouge sang écarlate tapisse l'atmosphère
Des bombes meurtrières tombent en piqué sur la terre

Le Vert Tilleul de nos tendres prairies s'efface
Le Jaune Safran d'un soleil flamboyant grimace
Au loin le Gris de Payne recouvre villes et villages
Traînant une atroce fadeur derrière son sillage

La toile de la vie de dégoût cherche à craquer
Le ciel d'azur a perdu sa force d'éclairer
L'Indigo l'Orange et le Blanc libre d'Antan
Hier encore joyeux deviennent moins accueillants

On aimerait tant mélanger le Rose à l'Espoir
Enlever du décor tout ce qui le fait Noir
Ourler d'une flamme de Feu le Magenta radieux
Repeindre allégrement des abords généreux



Originnaire de Saint-Brieuc, après des études littéraires à Rennes, Sylvie Le Drogoff choisit d'habiter dans les Côtes d'Armor, entre terre et mer, une source d'inspiration inépuisable.

Elle consacre beaucoup de son temps à écrire et à peindre et associe régulièrement ses toiles peintes à l'huile à ses poèmes.

Son dernier recueil 'Émotion' est paru en février.

Il fait suite à 'Vibration' paru en 2022.

CHRISTIAN LE MEUR

Le répertoire des chants



Sur le fleuve du temps,
S'écoule l'impermanence de l'existence
Inexorablement, elle efface,
Page après page,
Le récit insouciant des rêves d'enfance.

Voguant sur l'onde lumineuse du cheminement intérieur
Le passeur transcende l'espace
Il préserve le cycle des saisons
Le reflet de la lune sur la surface de l'océan
Le bonheur de vivre.

Assis sur le promontoire dominant cet intervalle éphémère,
J'attends
Déterminé et patient
Ce jour de grand soleil où nos regards se croiseront.

De cette fugace rencontre,
Je le sais,
Son esprit me révélera la nature de l'indicible...
... Les mots n'auront plus d'importance..

Poète Morlaisien auteur de quatre recueils

FRANÇOISE LE QUINTREC

LE GEAI

A mon père

Tu me parlais toujours du geai,
Un jour, t'en souviens-tu ?
Nous nous promenions tous deux
Sur les petites routes bretonnes.

Un oiseau mort nous fit descendre
De nos vélos. J'admirai
La huppe si finement dentelée
Qu'on eût dit une coiffe de cretonne
Les couleurs délicates et déplorai
L'absence de vie désormais
Pour ce prince des forêts.

Tu me dis : C'est un geai.
Je n'en avais jamais vu de près.
Je fus saisie
De sa beauté inouïe.

Depuis
Je ne peux passer près d'un bois
Sans guetter,
Quelque part au fond de moi,
La part du geai,
La part de toi.



Au premier geai, ma pensée fuse et se cache,
Timide ...
Au second geai, elle trouve sa forme définitive.

*Je suis née le 20 mai 58. Je suis la fille de Violette et Charles Le Quintrec.
La Nature et les voyages m'ont toujours passionnée, de même que le dessin, la peinture, la photo, l'écriture et la pédagogie. Je suis retraitée de l'Education Nationale et j'habite aujourd'hui le village de Moëlan sur mer qu'avaient choisi mes parents. Je peins, j'écris - des poèmes le plus souvent ; j'expose mes aquarelles et acryliques plusieurs fois par an, et propose des ateliers de dessin, d'écriture (poétique), de calligraphie et d'aquarelle.*

MARILYSE LEROUX



Des fleuves passent
au-dessus de tout

Je peux tendre la main
pour les attraper
les tirer vers moi
dans le matin gelé

Leur feu
jamais ne me trahit
il me parle
où je le saisis
dans la distance
qui est la sienne.

Marilyse Leroux, *Instantané*
Lundi 10 mars 2025
Photographie d'Isabelle Baudalet

LaFabriquePoétique

Marilyse Leroux, née à Vannes, écrit depuis l'enfance, principalement de la poésie. Sa devise : « Poésie pour mieux vivre, et plus loin » est empruntée à Saint-John Perse. On peut suivre son parcours d'écriture (une trentaine d'ouvrages) sur sa page Wikipedia. Lauréate du prix de l'Association des Écrivains Bretons et du prix Maram Al-Masri.

Isabelle Baudalet vit à Montreuil-sur-Mer. Historienne, photographe, libraire (La plus petite librairie du monde à Hesdin-La-Forêt), graphiste-conceptrice et éditrice des éditions de la B., elle a créé La Fabrique poétique, une structure évolutive qui allie différentes formes d'art et de projets collaboratifs.

Toutes deux aiment saisir les lumières de pleine nature et partager en images et en mots le regard qu'elles portent sur le monde dans une correspondance sensible d'instantanés poétiques.

SERGE LIAUZU

CE SOIR...



*Ce soir, à la seconde où notre hiver nous gagne
j'avancerai vers ton sourire si aimant.
A travers le passé, le causse, la campagne
fière du Quercy, j'irai vers toi, MAMAN !*

*J'avancerai guéri des jours qui m'ont blessé,
oubliant le malheur, sans souffrir d'une envie,
heureux comme l'enfant qui a su transpercer
le mur qui le privait du soleil de sa vie.*

*Je rejoindrai joyeux ta tendresse profonde,
le parfum de tes jours, nos années de bonheur.
Je vaincrai par l'amour la misère du monde
et viendrai pour toujours me blottir sous ton coeur !*

*En hommage à Victor HUGO (« Demain dès l'aube... » et à ma mère – qui
s'est suicidée à l'âge de 38 ans...
Poème extrait de mon recueil « SOLEILS D'AIMER » édité en 2021.*

ANNE-YVONNE PASQUIER

À Jean, veilleur du monde,

*Je voudrais contempler
L'arbre de tes songes éveillés.
L'arbre de ton regard émerveillé,
L'arbre avec tes mots de poètes.
L'arbre dans la brume céleste
L'arbre sous la douce brise d'été
L'arbre solide sous la bise glacée.*

*Sans désespérer, juste rêver.
Rêver de la paix donnée, de la paix laissée.
Par-delà le mystère d'une vie à bénir
Renaître à la beauté, puiser au souvenir de ta bonté.
Et prier, à l'ombre de l'enfance des hommes et des arbres.*

*Jean Lavoué, le poète du Blavet comme ses amis l'appelait,
nous a quitté en mai 2024. Écrivain, éditeur, il était un
passeur de mots et de fraternité.*

JEAN LAVOUÉ

Carnets de L'enfance des arbres




L'enfance des arbres

Anne-Yvonne Pasquier vit à la campagne où elle se consacre à ses passions lecture et écriture. Ses publications embrassent un vaste champ : romans, poésie, littérature jeunesse, récits ...

CATHERINE PELARD

DANS LA PÂLEUR DU JOUR

*dans la pâleur du jour
germe vie
son ombre féminine
ondule au rythme
des vagues sans repos*

*dans la pâleur du jour
bruisse sous-bois
le souffle naissant
caresse en lisière
les rais de lumière*

*dans la pâleur du jour
virevoltent insectes
la luxuriante nature en éveil
danse au son
de clochettes écloses*

*dans la pâleur du jour
s'ébroue toute bête sauvage
l'animalité à l'unisson
fait fit
de la haine humaine*

*dans la pâleur du jour
perdurent les rituels de survie
cette quotidienneté renouvelée
attise la convoitise
de l'homme possédé*

*dans la pâleur du jour
renaissent les tueries irraisonnées
la course du diable
enflamme les peuples
en un ultime embrassement*

*dans la pâleur du jour
vibrent les déités champêtres
l'anneau d'Eirene
étincelle au sein de la clairière
frémillante sous le zéphyr*

*dans la pâleur du jour
tournoie une plume blanche
la magique colombe emporte
les esprits déchaînés
vers l'arche de paix*

Reflets d'Humeurs



Catherine Pelard

SALVADOR SANFILIPPO

L'AMOUR C'EST EXPLOSIF

L'amour
C'est explosif

Bang

Renversant

Bing

On a le coeur qui bat

Baboum baboum

Ça démange

Gratt gratt

Ça nous enchaîne

Clic clic

On est dans une bulle

Pof

Parfois
On prend des claques

Paf

Et tout tombe à l'eau

Plouf

l'eau est froide

Gla gla

Et on se fait bouffer...

(C'est bête)
Par un crocodile qui passait par là

Clap
Puis on meurt
Urg



Biographie

N'a pu devenir

Aviateur

Equilibriste

Ou pigeon voyageur

Alors il s'est essayé à la poésie

Pour avoir

La tête dans les nuages

Et le nez dans les étoiles

ARMEL URIEN

HUMIDE

Solitude collective
Assis dans un fauteuil moulant
On regarde s'installer la nuit
Amorphe
On aperçoit la lune
Un linceul de nuages
Devant le verre d'alcool
Pas encore touché
Filtre un ennui frelaté
Déjà on est ivre
D'idées de pluie
De mer basse
Et de rues mouillées
Déjà on s'endort
De promesses qui ne seront pas tenues
On est vide
Alors que le bar est plein.

Armel Urien est né à Morlaix en 1957. Il édite ses premiers poèmes à 16 ans. Sa source poétique se tarit au début des années 80. Après des vies multiples et parallèles (enseignant, engagements syndicaux, politiques et associatifs, correspondant de presse...), cet épicurien, fan de rock, blues et grand lecteur reprend la plume depuis quelques années. Carpe diem.

JASMINE ZEMOULI

LE. TAM-TAM

Lorsque le Tam-Tam parle à la foule
Comme un sage devant un auditoire
Déverse sa litanie exutoire
Ce moment solennel est une messe
Un bruit sourd, lourd de promesse
La foule joyeusement communie
Les corps répondent à l'appel en harmonie
Jeunes et vieux se mêlent pour la danse
Les uns que le plaisir agite tout en souplesse
Forêt de roseaux que le vent caresse
Les autres, le pas alourdi par
Une vie de tant de misères
Qu'ils se meuvent juste pour oublier
Leurs années de galère
Et dans cet Océan secoué par cette
Vague humaine
La musique roule sa houle
Et fait vibrer la foule
Cette atmosphère magique
Guérit tous les maux de l'Afrique
Onguent sur une plaie qui a fait
Souffrir de douleur
Le Tam-Tam s'applique à
réchauffer
Les coeurs



Lorsqu'à l'orée du jour, l'aube rince
Son nez dans la rosée
Et que le soleil pressé d'ouvrir ses guichets
La lumière se fait drue, difficile à habiller
Découvrant des corps pêle-mêle
Dans le décor posés
Dans ce champ de bataille improvisé
D'ou le seul vainqueur de la soirée
Fut la danse ces petits pas cadencés
Par la musique et la danse
L'Afrique exhorte son peuple
A Exister!!!

Ecrit le 9 Mai 2003

Artiste dans l'âme, d'abord Esthéticienne, peintre, créative de bijoux fantaisie. La poésie, c'est la colonne vertébrale de toute une vie. Après l'Afrique, l'Amérique, la Bretagne destination finale. L'ancre est figée dans la profondeur de la mer émeraude.



Association des Ecrivains de Bretagne

Unvaniezh Skrivagnerien Breizh
Coterie des écrivains d'Bertègne

L'association des Ecrivains de Bretagne offre la possibilité aux poètes de Bretagne et d'ailleurs de participer à cette « Fenêtre sur poésie », rubrique qui est mise en ligne sur le site deux fois par an (mars et septembre) sur :

www.ecrivainsbretons.org

RUBRIQUE « VIE LITTERAIRE »



A VOTRE PLUME

Voici, sous vos yeux, des auteurs, des poètes, pour notre plus grande joie. Lisons-les. Voici venir des poèmes pour le numéro 14 de la revue « Fenêtre sur poésie », témoin de la vitalité de cet art premier. Le numéro de la rentrée de septembre nous mènera une fois encore au printemps des poètes qui, en 2026, proposera le thème de « la liberté force vive, déployée ». Si chacun d'entre nous, dans son travail d'écriture, est confronté à la page blanche, il nous faudra l'affronter, la surmonter pour écrire son nom, la chanter, la danser et surtout la garder tant ici elle est menacée et là, en régression. Dès qu'une lumière s'éteindra, il faudra souffler dessus pour la ranimer et faire preuve de vigilance.

Alors, à nos écrits !

Jean-Albert Guénégan

Le ou les poèmes (1page maximum) avec un titre **uniquement en format word (pas de pdf)** et les **illustrations en jpg** doivent être adressés à guenegan-jean-albert@wanadoo.fr

La Fenêtre en aquarelle illustrant le bandeau d'accueil est réalisée par l'artiste-peintre de Plouégat-Guérand (Nord-Finistère) Steva.

Vous pouvez découvrir l'univers de ses oeuvres sur son site :

<http://steva.e-monsite.com>